

Xavier Mussat, auteur de bande dessinée, publie *Sainte Famille*, subtil récit autobiographique, aux éditions Ego Comme X

Par Astrid Deroost Photo Claude Pauquet

Xavier Mussat

le souvenir exploré



« **L**e but de ce travail était de me réconcilier avec une partie assez étrange de ma vie. » Après avoir livré des histoires courtes à la revue *Ego Comme X*, Xavier Mussat publie, chez le même éditeur, son premier livre de bande dessinée, *Sainte Famille*.

Au fil d'un récit dense, il explore son souvenir : l'enfance, l'adolescence, le départ du père, le désenchantement du monde. Il retrace le chemin, grave et complexe, qui fait l'identité de l'être. Xavier Mussat, 32 ans, a suivi la voie artistique dès l'enseignement secondaire. «*Le dessin me permettait d'échapper au quotidien hostile*», avoue-t-il. Il fréquente ensuite, à Angoulême, les cours de l'option BD de l'école des

Beaux-Arts mais abandonne l'apprentissage du neuvième art. Au terme de sa formation artistique qu'il achève néanmoins, le jeune homme exerce alors dans la publicité – qui le déçoit rapidement.

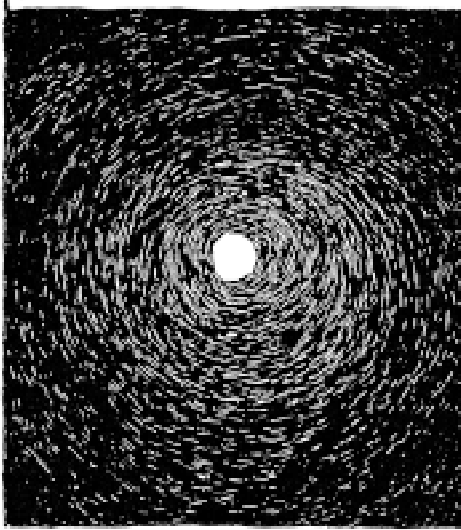
Des découvertes et des rencontres seront salutaires. Les œuvres de Baudoin, Crumb, Neaud, Menu, Néhou, Poincelet, Blanchin... et la création de la maison d'édition Ego Comme X – à laquelle il participe – lui révèlent la justesse d'une autre bande dessinée. Celle qui, nourrie du quotidien, privilégie la réflexion et l'introspection. «*J'étais porté par l'enthousiasme de l'aventure Ego Comme X mais je n'avais pas envie de faire de la bande dessinée*, explique Xavier Mussat. *Puis je me suis mis à écrire et j'ai ressenti le besoin de représenter les choses. Le médium s'est imposé à moi.* » Il publie des récits brefs, élabore son langage narratif et dessine le projet de *Sainte Famille*. Dès lors, avec un parti pris d'honnêteté et le temps nécessaire au discernement, il remonte le cours de son histoire et regarde sans complaisance cet autre lui-même, adolescent pris au piège de l'implosion familiale.

Il conte le rejet du père-modèle, l'adulation de la mère, la culpabilité, la souffrance, l'intransigeance, la révolte, l'apaisement... Le trait restitue rigoureusement la pensée et les images sont aussi métaphores. «*Ma démarche graphique est à deux tranchants*, dit-il, *un travail fouillé, assez précis, qui me rapproche le plus possible des choses et un dessin, absolument pas réaliste, qui me permet de mettre de la distance.* »

Proximité-distance, profondeur-dérision... De la naissance du personnage-narrateur à sa quête adulte de la nuance, le lecteur ressent tous les effets de ce subtil double jeu. «*La bande dessinée est remarquable en cela. Elle permet de suggérer les choses, de s'effacer en faisant parler les personnages, de dire les choses en ne les disant pas, d'élargir le sens du langage...* », admire Xavier Mussat. Soulagé d'avoir mis un point final à son premier livre-sacerdoce, l'artiste s'est aussitôt engagé dans un projet radicalement différent : une fiction légendaire servie par la ligne claire. ■

Sainte Famille
de Xavier Mussat
paraîtra aux
éditions Ego
Comme X, en
décembre 2001.

Le débat dont on me se souvient pas,
l'état foetal qui s'achève.
Il est temps de naître et d'exister.



Il est temps de voir la lumière et
de s'agiter, d'ouvrir ses poumons
à l'air que la vie condamne à respirer.



Mais rien à faire. Relucant à naître
il faudra le recours de forceps
pour m'extraire du ventre maternel.



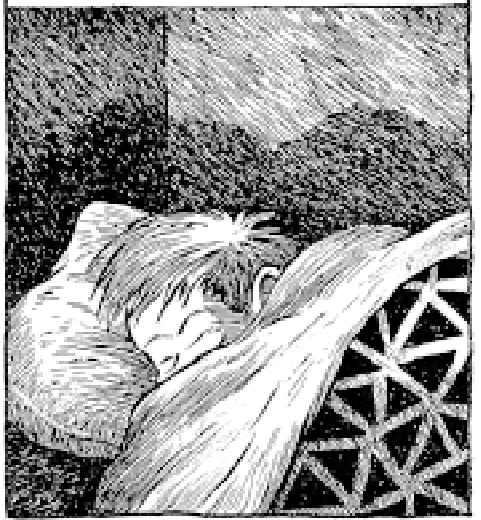
La tête enfoncée par les pinces
chirurgicales, l'œil gauche écrasé.
Plaies ouvertes du boxer vaincu.
Je m'en tire avec une belle
faiblesse et la trouille de ma vie.



La première des troubles, celle qui
laisse pour toujours et fredestine.



Ainsi, chaque jour qui mait, il faut
bien s'y résoudre. Sortir du
dormir, s'éveiller une fois de plus.



Ouvrir les yeux et voir à nouveau. Prendre conscience
de l'existence et surseoir à chaque fois de redécouvrir
ce que le sommeil avait si bien éloigné de l'esprit.



Ultime violence du déplacement
du corps à contre cœur.

